



2

CÚBER

Nous débutons le parcours au kilomètre 33,8 de la route de Sóller à Pollença, au bord du canal qui conduit l'eau du lac de retenue de Gorg Blau à celui de Cúber. De là, nous montons jusqu'à une petite aire de stationnement. Sur la gauche, nous trouvons la Font des Noguer, qui approvisionnait autrefois les maisons de la propriété de Cúber. Les quelques bancs et barbecues présents font de cet espace de loisirs un endroit très fréquenté pendant le week-end.

De l'autre côté, un échelier en bois nous montre le chemin à suivre, un sentier parallèle à la route menant au portillon de Cúber. Sur notre gauche, et sur le versant du Puig de sa Font, nous apercevons les replantations de pins et de chênes verts qui transformeront peu à peu les anciens pâturages en une grande forêt.

Nous délaissions immédiatement le chemin goudronné pour emprunter le sentier qui s'ouvre devant nous, portant les marques de balisage du GR 221, et qui borde le lac de retenue par le nord le long d'un chemin aménagé lors de sa construction.

Nous arrivons très vite à une intersection, où un petit pont en béton sur notre gauche indique l'itinéraire

à suivre. Nous marchons à présent entre le barrage et la Serra de Cúber jusqu'à tomber sur le torrent qui descend de L'Ofre et que nous franchirons en enjambant les pierres de gué, s'il y a de l'eau.

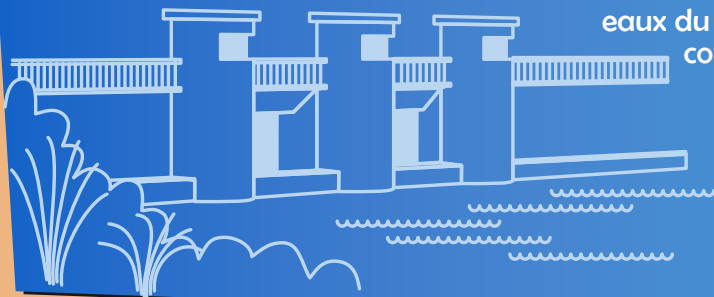
Nous continuons tout droit jusqu'au portillon qui fait office de limite entre la propriété publique de Cúber et celle de Binimorat. Sans le franchir, nous délaissions le GR 221 et tournons à gauche pour continuer sur le chemin accessible aux voitures qui nous amène rapidement jusqu'aux abords du petit refuge de Cúber, une installation où l'on peut passer la nuit en ayant réservé au préalable.

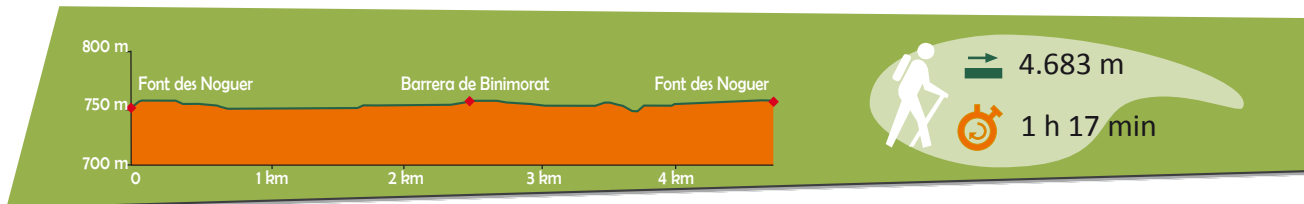
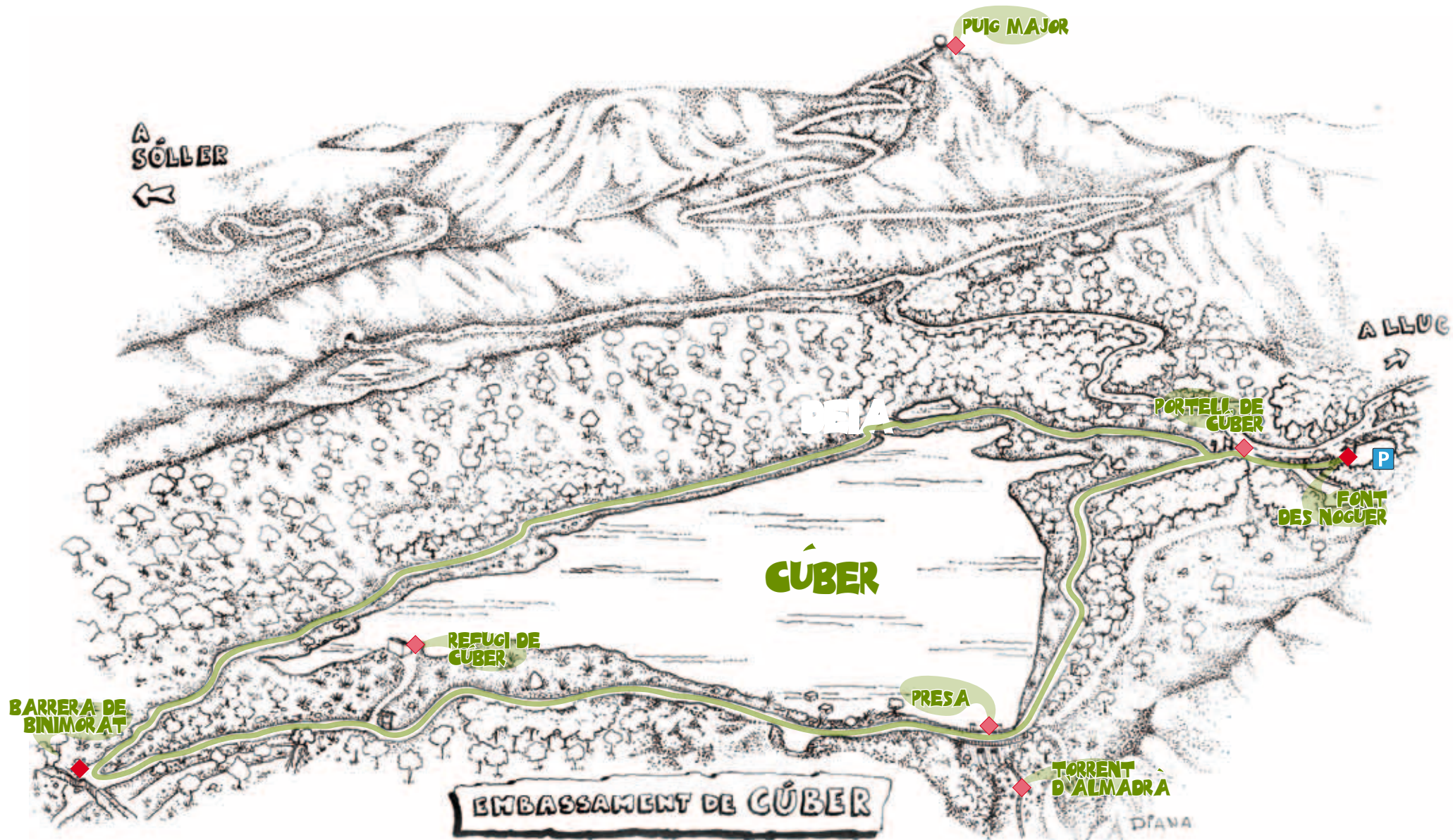
Nous poursuivons sans trop nous éloigner de l'eau, en longeant une replantation d'arbres caractéristiques des bois de berge, comptant de nombreux frênes et d'ormes. Avant de terminer le parcours, nous franchissons le barrage qui retient l'eau du Torrent d'Almadrà, au nord duquel se trouvent les maisons de la propriété de Cúber. Puis, nous laissons sur notre droite un sentier qui longe le torrent, pour continuer sur un tronçon goudronné et rejoindre la barrière de Cúber, qui nous ramène au point de départ.

L'EAU DE PALMA

Les deux lacs de retenue de la commune d'Escorca se situent sur des terrains appartenant aux propriétés de Cúber, Almallutx et S'Estret, habitées depuis l'Antiquité. On sait également que les musulmans y résistèrent dans des conditions adverses durant près de trois ans après la conquête de l'île en 1229.

Leurs restes furent récemment redécouverts sous les eaux du Gorg Blau, un lac de retenue initialement conçu pour produire de l'électricité, mais qui finit par approvisionner les habitants en eau. Son eau est pompée pour gagner de la hauteur et est ensuite acheminée jusqu'à Cúber par un canal étroit de plus de 5 kilomètres de long ; de là, elle est transportée vers Palma par une longue conduite.







Début / Fin : route Sóller - Lluç Ma-10, km 33,8 (752 m)

Distance : 4.683 m

Durée : 1 h 17 min

Niveau : facile

Dénivelé cumulé ascension : 45 m

Dénivelé cumulé descente : 45 m

Non adapté pour : fauteuils roulants et poussettes peuvent aller jusqu'au barrage de Cúber par le chemin goudronné (1 km environ).

2

CÚBER

LA TRANSHUMANCE

Mallorca a toujours été une île propice à l'élevage ovin. On dit qu'elle abritait autrefois plus de 200 000 brebis. Leur laine servait de matière première à une importante corporation de tisserands et leur lait donnait un fromage très apprécié.

Ces vallées hautes, fraîches et pluvieuses offraient de grandes étendues de pâturage en été, période à laquelle celles-ci se faisaient plus rares dans les plaines. L'hiver et ses chutes de neige obligeaient toutefois à déplacer le bétail. Les bergers, avec des troupeaux atteignant parfois le millier de bêtes, empruntaient alors les fameux « chemins de montagne » pour se rendre dans les plaines. Un grand mouton aux cornes tordues, surnommé le "xot passador" en catalan, ouvrait la marche, accompagné de chiens et du son des cloches. Un chemin qu'ils refaisaient en sens inverse dès que le temps revenait au beau fixe et qui se compliquait parfois lorsque les brebis étaient prises de faim, celles-ci n'ayant que faire de ne pas être les bienvenues sur les terres de culture voisines.

